

N°04
NOUVEAU

DAVID BOWIE ★ STATUS QUO ★ ROXY MUSIC ★ SUPERTRAMP...

13
PAGE

Les légendes du

ROCK

04

AOÛT - SEPTEMBRE - OCTOBRE 20...

PINK FLOYD

Retour sur *The Wall*
l'album mythique
du groupe

DEEP PURPLE

Découvrez l'histoire
derrière la légende

Les 100 meilleurs ALBUMS des 70'S

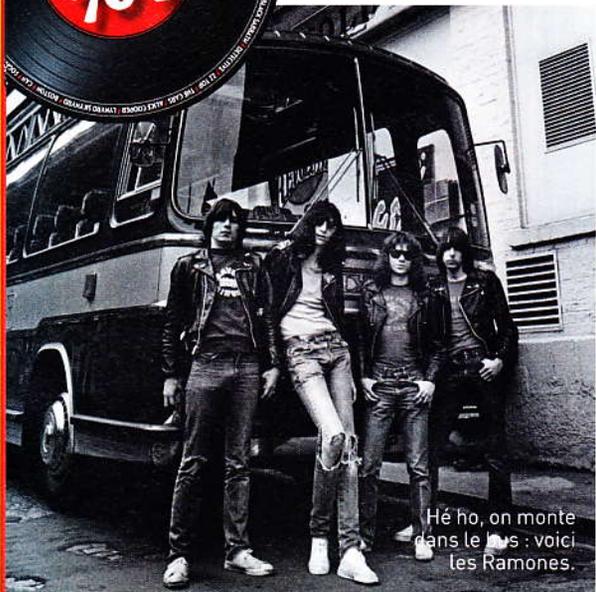


- LYNYRD SKYNYRD
- BLACK SABBATH
- LED ZEPPELIN
- THE DAMINED
- AEROSMITH
- QUEEN

AC/DC

Grand vainqueur





Hé ho, on monte dans le bus : voici les Ramones.

IN TRANCE

SCORPIONS
RCA, 1975



54

Ce fut le premier véritable album de Scorpions, même s'ils n'étaient pas complètement passés maîtres en termes de "rock". Le guitariste Uli

Jon Roth est resté une influence de poids et employa une façon biaisée et germanique pour mener à bien les procédés. Mais il y eut aussi une réorientation notoire à partir des incohérences hippies des deux albums précédents du groupe afin d'aboutir à des chansons beaucoup plus percutantes et soigneusement structurées ; précipitez-vous sur *Robot Man*, *Top of the Bill* et le morceau titre. La pochette de l'album n'était pas aussi controversée que celle qui allait suivre, *Virgin Killer*. Au demeurant, l'exposition du sein du modèle exposé sur la couverture a été jugée suffisamment offensante pour être censurée aux États-Unis.

SURF'S UP

THE BEACH BOYS
Reprise, 1971



53

Avec une pochette artistique sombre et écoresponsable, ce fut une tentative pour les Beach Boys de faire accepter la contre-culture. S'ils sonnaient de

manière désabusée, c'était probablement parce que c'était leur dix-septième album studio depuis 1962. Un voile sublime qui flottait avec mélancolie sur l'émouvant *Long Promised Road* de Carl Wilson. *Looking at Tomorrow* d'Al Jardine fut sublimement solennel, et le manager Jack Rieley chanta une confession émouvante du point de vue d'un arbre. Mais ce fut l'homme de main Brian Wilson, sa terrible décennie bien amorcée, qui lui vola la vedette avec le superbe *Till I Die* et la chanson titre baroque sauvée par le légendaire SMILE.

Ce que l'on en disait à l'époque : « Ce fut comme

une explosion de vérité à un moment où l'on avait le plus besoin. Espérons que Brian ait envie de rester quelque temps encore dans les parages. »

CHEAP TRICK

CHEAP TRICK
Epic, 1977



52

L'accumulation de gros riffs et de gros crochets typiques de Cheap Trick ont finalement transformé le quatuor Illinois en vedettes de stade. Mais avant les albums à succès

des années 1970, *At Budokan* et *Dream Police*, leurs débuts furent décevants. Avec des chansons sur des tueurs en série et des pédophiles (les textes de *Daddy Should Have Stayed in High Schools* invitant à l'excuse aujourd'hui bien répandue « que ce furent à des époques différentes »), c'était Cheap Trick à leur niveau le plus bas. Il est également évident de comprendre pourquoi les pionniers du punk de l'Illinois Big Black ont couvert plus tard *He's a Whore* – la plupart de leurs débuts constituaient une menace et une intensité de groupe Garage qu'ils n'ont jamais totalement capturée depuis.

Ce que l'on en disait à l'époque : « Leurs paroles sont empreintes de luxure, de confusion et de misogynie... Attrapez-les avant que l'infirmière Mildred Ratched ne leur ouvre les lobes frontaux. »
Rolling Stone

AMERICAN STARS 'N BARS

NEIL YOUNG
Reprise, 1977



51

Il était impossible de deviner ce que deviendrait Neil Young à la fin des années 1970. Après avoir prodigué le formalisme country-rock avec *Harvest* et le

nihilisme brut d'*On the Beach*, son huitième album fut un amalgame de styles souvent ludique. Quand il n'était pas en train de devenir un vacher libidineux (*Saddle up the Palomino*) ou de gazouiller des prières joyeuses en compagnie de ses invités Emmylou Harris et Linda Ronstadt, Neil Young mettait son cœur à nu avec une rare candeur, comme sur *Star of Bethlehem*, ou bien alors fonçait avec le groupe Crazy Horse vers la grandiloquence épique de *Like a Hurricane*.

Ce que l'on en disait à l'époque : « Young s'est débarrassé d'une grande partie du désespoir qui a coloré les humeurs de ses œuvres les plus récentes. »
Melody Maker

EVEN SERPENTS SHINE

THE ONLY ONES
Columbia, 1979

Le second album des Sud Londoniens n'avait pas de single capable de rivaliser avec *Another Girl Another Planet*, et peut-être qu'avec la compétence musicale



50

du groupe (notamment la guitare géniale de John Perry) ne répond pas à l'orthodoxie punk. Dans les vocaux narcotiques et nasaux et les textes désabusés de Peter Perrett, ils adoptèrent pourtant une attitude généreuse. Ses versions fatalistes ont réorienté leurs attitudes, de l'angoisse à l'agression, de la tragédie de *Programme* au mélodrame majestueux de *Curtains for You*. Délicieusement sombre : le son d'un groupe certes décalé mais dans la zone.

Ce que l'on en disait à l'époque : « En prenant le temps pour révéler leurs subtilités et leurs mises en scène... ils ont affiné leur personnalité unique en tant que groupe... typiquement anglais. »
Melody Maker

LONG LIVE ROCK 'N' ROLL

RAINBOW
Polydor, 1978



49

Il ne s'agit pas ici de *Rising*, leur troisième album studio mixant la grandeur de ce prédécesseur et les nouvelles inspirations commerciales – quelque

chose qu'aurait davantage exploité le leader du groupe et guitariste Ritchie Blackmore avec Graham Bonnet et, plus tard, Joe Lynn Turner comme chanteurs de rock. Nous avons oublié de compter nombre de fois où nous avons jugé "impérieux" de nous connecter à Ronnie James Dio mais il n'y a aucun autre mot pour décrire ici sa prestation vocale. *Kill the King* à couper le souffle. *Gates of Babylon* Splendide. Le morceau titre ? Il n'y a jamais eu de meilleur cri de ralliement.

Ce que l'on en disait à l'époque : « Ritchie Blackmore est l'un des rares joueurs lourds de guitare classique. »
Trouser Press

ROCKET TO RUSSIA

RAMONES
Sire, 1977



48

Les Ramones en étaient déjà à leur troisième album lorsque 1977 s'achevée. Mais bien que leur formule ait servi de modèle au punk, un travail acharné et un

budget plus important ont abouti à un pic dans leur carrière. Se vantant d'une influence surf prononcée sur des titres comme *Cretin Hop*, *Rockaway Beach* et leur version merveilleusement folle de *Surfin' Bird* des Trashmen, les Ramones déformaient l'innocence et pulvérisaient le pouvoir plus que n'importe quel imitateur, boostés par un son plus percutant et une plus grande diversité – ils ont même inclus une ballade *Here Today, Gone Tomorrow*.

Ce que l'on en disait à l'époque : « Rocket to Russia est le meilleur rock 'n' roll américain de l'année et probablement l'album rock le plus drôle jamais fait. »
Rolling Stone